

# Je tremble, ô matador

par **Pedro Lemebel**



4 étoiles sur 5 de 14 Commentaires client

---

**Je tremble, ô matador PDF Télécharger de Pedro Lemebel** - Vous cherchez ebook Je tremble, ô matador PDF, EPUB? Vous serez heureux de savoir que ce moment où Je tremble, ô matador Door Jacques Vassevière PDF, EPUB est disponible sur notre bibliothèque en ligne. Avec nos ressources en ligne, vous pouvez savoir quand la recluse sort ou à peu près touttype ebooks, pour tout type de produit. Le meilleur de tous, ils sont complètement libres pour trouver, employer et télécharger, ainsi il n'y a aucun coût ou effort du tout. Lorsque le PDF, EPUB reclus ne peut pas faire la lecture passionnante, mais quand sort le Je tremble, ô matador, il est emballé avec des instructions précieuses, l'information et la renonciation. Nous avons également de nombreux ebooks et How-to est également liéeavec lorsque le PDF, EPUB reclus et de nombreux autres ebooks. Nous avons rendu facile Je tremble, ô matador PDF, EPUB sans creuser. et en ayant accès à nosebooks en ligne ou en les stockant sur votre ordinateur, vous avez des réponses pratiques avec lorsque les communiqués Je tremble, ô matador PDF, EPUB.

**Je tremble, ô matador PDF Télécharger de Pedro Lemebel** - Dans son quartier de Santiago, tout le monde l'appelle la Folle d'en face, mais lui, il s'en moque. Vieux travesti incorrigiblement romantique, il n'a d'yeux que pour Carlos, jeune militant en lutte contre Pinochet. Dans cette alliance de plus en plus loufoque et inattendue, la Folle, laisse Carlos entreposer chez lui son matériel de guerre. Car il s'agit bien de préparer le grand soir : un attentat qui doit coûter la vie au dictateur. Pour obtenir l'amour inaccessi...

## Détails Je tremble, ô matador

Le Titre Du Livre **Je tremble, ô matador**

Auteur **Pedro Lemebel**  
ISBN-10 2264043555  
Editeur 10-18  
Catégories fables  
Évaluation du client 4 étoiles sur 5 de 14 Commentaires client  
Nom de fichier **je-tremble-ô-matador.pdf**  
La taille du fichier 22.91 MB

DanD

01 mai 2017

Le Chili est une géographie littéraire. Traverse par une cordillère de mots qui va de Mistral au sud jusqu'à Bolano au nord, en passant par le pic de Neruda. Sous ces hauteurs s'étendent les déserts de salpêtre de Rivera Letelier, et vers l'océan les plaines verdoyantes de Sepulveda. Sur l'océan quelques ports à l'architecture coloniale assurent le lien avec le reste du monde. C'est dans un de ces ports, Lemebel, que j'ai amerri, poussé par les forts courants des critiques de Pecosa et Bookycooky. Et j'ai été conquis par le désordre baroque de ses maisons délabrées, le tumulte de ses rues, l'attitude fière sans être hautaine de ses habitants. J'ai lu "Tengo miedo, torero" en V.O. (titre en sa traduction française "Je tremble, ô matador"). Et j'ai bien fait. Son langage, truffé de chilianismes colloquiaux, est pour beaucoup dans l'enchantement ou m'a transporté ce livre. Ça m'a rappelé l'anecdote qu'a raconté l'écrivain Eduardo Mendoza quand il recut le prix Cervantes: s'attablant dans un bar de New York avec un copain, ils remarquent que la serveuse est hispanophone, sûrement portoricaine; ils s'adressent alors à elle en espagnol; elle note la commande et demande: - vous êtes français? Ils s'étonnent: - qu'est-ce qui vous fait croire ça? - Ah! comme vous parlez tellement mal l'espagnol! L'espagnol de Lemebel est dépaysant, fascinant, pour un habitué comme moi au castillan. Chaque page recèle une perle. Mais comme le livre m'a procuré bien d'autres sensations que le plaisir linguistique, j'en viens à l'essentiel. C'est une histoire d'amour. En des temps difficiles de choléra politique, de dictature. Un amour total bien que platonique, pour lequel le héros/héroïne (la "folle". Folle a-t-il le même sens argotique en français qu'en espagnol?) est prêt à tout donner, à tout sacrifier, sans rien demander en échange. Tengo miedo, torero. J'ai peur pour toi, torero, jeune étudiant imbriqué dans ta guerrilla libératrice. Mais toi, as-tu peur, torero, d'aimer? semble-t-il braver le jeune homme. Tu ne trembles pas quand tu t'opposes aux forces du dictateur, mais as-tu peur d'aimer une folle vieillissante? Parce que moi, romantique jusqu'au bout des ongles, je suis prêt à m'abandonner à ton jeu dans cette corrida, que tu me saoules en me faisant tourner autour de ta muleta, de ta cape rouge, multipliant les passes, sachant d'avance qu'il n'y aura pas d'estocade, pas de petite mort après une passe qui soit physique. L'amour est ma révolution, torero. Ce livre est aussi une accusation de la dictature, de l'oppression et du baillonnement d'un peuple par un militaire halluciné. Pour ma grande joie Lemebel utilise beaucoup l'arme de la dérision, mettant en scène un Pinochet accablé de cauchemars, affublé d'une compagne bête dont la logorrhée verbale lui cause force maux de tête. Mais le cri de Lemebel est clair et net, comme le cri des mères des "disparus" affrontant la police: PINOCHO! VIEJO CULIAO! ASESINO Y CRIMINAL! (Pinocchio! Vieil encule! Assassin et criminel!). D'autant plus fort, son cri, d'autant plus subversif, pétrifiant, qu'il est entouré, comme d'un chœur, d'une merveilleuse histoire d'amour. On en tremble. + Lire la suite

---

michfred

06 octobre 2017

La Folle d'en Face aime la radio qui distille toute la journée des chansons populaires, vieilles scies sentimentales qu'elle connaît par cœur. Elle les fredonne pour oublier qu'elle n'a plus que quelques mèches sur le crâne, qu'elle vieillit et qu'il devient de plus en plus difficile, pour une vieille tapette

comme elle, de trouver un micheton qui veuille bien suivre la danse chaloupée de ses jupons brodés... Mais elle rencontre le beau Carlos : il est superbe, viril, jeune, étudiant-ou du moins il le clame- et traite avec respect et distinction ce vieux travesti sentimental, chez qui lui et ses compagnons viennent constamment apporter d'étranges paquets, et tenir de mystérieux conciliabules. La Folle en est absolument folle, de son Carlos, mais elle n'est pas zinzin pour autant- pas folle la guêpe : elle sait bien qu'il vaut mieux ne pas poser de questions et encore moins ébruiter auprès de ses copines fofolles le va-et-vient suspect de cette bande de jeunes chez elle, avec tous leurs colis. Elle ne précipite rien : elle se contente d'être là pour son bel hidalgo, et de lui déployer ses nappes brodées quand il l'emmène en pique-nique, non loin de la résidence secondaire du tyran. Une folle aux lunettes de chatte, portant chapeau jaune sur fourreau lamé, ça ne passe pas inaperçu ! Tant mieux : on ne voit qu'elle, belle diversion , et on en oublie les étranges manoeuvres du beau Carlos qui espionne la route à la jumelle et court de ci de là, sur la montagne escarpée... Il faut préciser que nous sommes en septembre 1986, au Chili, sous la dictature implacable du tyran aux lunettes noires, Augusto Pinochet, flanqué de son inénarrable femme, dame Lucia, aussi évaporée et futile que ses toilettes, et complètement inféodée à son coiffeur Gonzalo, féru d'astrologie... et que nous sommes à quelques jours d'un attentat -pardon, d'une « embuscade »- qui pourrait bien lui coûter la vie, à ce vilain pas beau...si on ne savait pas tous, malheureusement, que l'Affreux va encore sévir pas mal d'années avant que le juge Garzon ne le harponne par surprise... J'ai adoré cette fable gaillarde et baroque, corsée comme un poème de Genet, fleurie comme un romancero de Garcia Lorca, drôle comme un roman picaresque. Poétique et politique, kitsch et choc ! Un régal ! Merci les filles : Pecosa, Latina, Bookycooky, ClaireG !! C'est une pépite, les amours de votre matador et sa tendre tarlouze ! Oui j'ai tremblé -ô matador- et surtout j'ai été bouleversée, projetée en arrière, du temps des fêtes joyeuses d'avant les années sida, où J-P nous brisait le coeur en chantant Zarah Leander, où C. mettait sa perruque et des bas résille pour se transformer en Dalida, sous les yeux amoureux de son H. ...pas chilien mais presque, et où la tendre bande de fofolles qui était nos cop(a)in(e)s entonnait Don't cry for me Argentina.. avant d'être emporté(e)s, les un(e)s après les autres, par le vent mauvais d'un cyto-mégalo- virus alors insoignable... Mais j'ai ri, aussi, ô matador, aux soliloques pertinents et impertinents de la Folle, à ces dialogues fusionnels jusque dans la forme entre Carlos et elle, entre Carlos et lui- les pronoms personnels contribuant à semer l'équivoque et la pagaille- Je me suis délectée des délires cuculs- neuneus ( adjectif super trav'!!) de Lucia, ou paranos d'Augusto, obsédé par l'homosexualité, jusqu'à la caricature .. Et, oui, j'ai tremblé , ô matador, devant l'horloge implacable de l'urgence, le « timing » de l'attentat-pardon, de l'embuscade- et celui de la traque répressive avec son étonnant chassé-croisé entre chasseurs et chassés... Et, oui j'ai reconnu dans les personnages de Carlos et de sa belle commandante tant jalouée par la Folle, des silhouettes historiques : le couple de guerilleros, le sémillant Cesar Bunster, du Front populaire Manuel Rodriguez, -cellule « terroriste » émanant du PC chilien- qui échappa à la répression après l'attentat du 7 septembre 1986- comment faut-il vous le dire, que c'est une embuscade ? -, et qui vécut en exil, tandis que sa comparse, la belle et toute jeune commandante Tamara, mourait sous la torture et devenait une icône de la résistance à Pinochet. Mais j'ai surtout admiré, ô matador : Pedro Lemebel a tout magnifié, transformé -c'est bien le moins pour un artiste qui a fait du travestissement son combat- de sa pétillante imagination, de sa langue magique, de sa verve féconde, pour faire vivre- à notre grand ravissement !- cette faune chamarrée et interlope, dispensant son empathie chaleureuse et ironique sur tous ses personnages... Mais à présent, je tremble, ô matador : elle est trop vite éteinte, ta chanson ! Elle a un goût d'encore, ô matador ! + Lire la suite

---

Pecosa

13 mai 2016

Je n'avais pas tremblé autant, ô Lemebel, depuis ma lecture d' Avant la nuit de Reinaldo Arenas, découvert en 2000 grâce à l'adaptation de Julian Schnabel. Je croyais ne pas connaître Pedro Lemebel, et pourtant j'avais déjà vu une photo de lui, vêtu à la Frida Kahlo, un déroutant portrait en

noir et blanc effectué dans le cadre de son projet Yeguas del Apocalipsis. Parler de Lemebel, écrivain chilien, comme d'un homosexuel militant, comme la voix des travestis opprimés par une société machiste, serait bien réducteur. C'est une voix unique, inclassable, un style novateur, incroyablement libre, qui dans *Je tremble, ô Matador* ("Tengo miedo torero" chanson de Sarita Montiel, reprise par Lola Flores) relate l'attentat commis contre Pinochet à travers le destin de la Loca del Frente, La Folle d'en Face, travesti vieillissant fou d'amour. Le contexte politique évoqué dans le roman est authentique, il s'agit de la préparation à Santiago de Chile en 1986 d'un attentat organisé contre le dictateur par le Frente Patriótico Manuel Rodríguez, l'Operación Siglo XX. *Je tremble, ô Matador* met en parallèle la vie de deux couples. D'un côté celui que forment La Loca del Frente et Carlos, jeune étudiant, membre du F.P.M.R. qui utilise son amoureux transi pour préparer l'attentat, d'un Frente à un autre. De l'autre, il y a les Pinochet, le dictateur vieillissant et sa femme Lucía Hiriart, toujours flanquée de son styliste Gonzalo Cáceres, rombière bigote obsédée par les tenues Nina Ricci. La subversion est là, dans la mise en scène de ces deux couples aux antipodes l'un de l'autre, l'un retranché dans les quartiers résidentiels, l'autre survivant dans le Santiago des pauvres, des modestes, des sans voix, des marginaux. *Je tremble ô Matador* est une extraordinaire critique sociale et politique, qui mêle habilement les acteurs de la Grande Histoire aux Queers de la capitale, les discours officiels de Radio Cooperativa et les paroles des boleros. On pourrait faire un raccourci en évoquant *Le baiser de la femme araignée* de Manuel Puig, ou *Fresa y chocolate* de Senel Paz, mais *Tengo miedo torero*, est unique, bouleversant, une belle histoire d'amour dans un pays en guerre. Pour conclure, voici un extrait du "Manifesto" de Lemebel, "Hablo por mi diferencia", qui donne envie de se plonger dans le reste de son oeuvre sans plus tarder: "No soy Pasolini pidiendo explicaciones No soy Ginsberg expulsado de Cuba No soy un marica disfrazado de poeta No necesito disfraz Aquí está mi cara Hablo por mi diferencia Defiendo lo que soy Y no soy tan raro Me apesta la injusticia Y sospecho de esta cueca democrática Pero no me hable del proletariado Porque ser pobre y maricón es peor Hay que ser ácido para soportarlo Es darle un rodeo a los machitos de la esquina Es un padre que te odia Porque al hijo se le dobla la patita Es tener una madre de manos tajeadas por el cloro Envejecidas de limpieza Acunándote de enfermo Por malas costumbres Por mala suerte Como la dictadura Peor que la dictadura Porque la dictadura pasa Y viene la democracia Y detrasito el socialismo ¿Y entonces?(...)" + Lire la suite

---

## Similar Books of *Je tremble, ô matador*

Mauvais genre par Chloé Cruchaudet  
Mademoiselle de Maupin par Théophile Gautier  
Chéri-Chéri par Philippe Djian  
Le sang du bourreau par Danielle Thiéry  
Madame Doubtfire par Anne Fine  
Chiens féraux par Pedro Lemebel  
Ma femme de ta vie par Pedro Lemebel  
L'ombre de ce que nous avons été par Pedro Lemebel  
D'amour et d'ombre par Pedro Lemebel  
Les jours de l'arc-en-ciel par Pedro Lemebel  
Camanchaca par Pedro Lemebel  
Tengo miedo torero par Pedro Lemebel  
Loco Afan par Pedro Lemebel